

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances: Mme Joseph Gibson, une fille. Mme Sam Palau, une fille. Mme Louis Bush, une fille...

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR... CRESCENT Co Soir... THE TRAIL OF THE LONESOME PINE... Opheum

Les enfants de la Révolution

A la réunion annuelle des Enfants de la Révolution Américaine de la Louisiane, M. le professeur Alice Fortier a été nommé président...

Les gérants des hôtels du pays

Une centaine de gérants des principaux hôtels des Etats-Unis ont ouvert, à l'Hôtel St. Charles, hier, la seconde réunion annuelle de leur association...

Accusé de la traite des blanches

Louis Tate, alias Dan Curry, a été emprisonné hier, par un détenu-marshall des Etats-Unis. Il est accusé d'avoir fait venir une femme, Mme J. W. Moore...

L'Hôpital de la Charité

Il a été décidé, hier, par le conseil d'administration de l'Hôpital de la Charité, que tous les vaccins et les sécrums dont l'insubordination aura besoin seront fournis par le laboratoire pathologique de l'hôpital...

LA STATISTIQUE DES POURBOIRES.

Rien ne peut échapper aux statistiques. Voici que l'un d'eux, en effet, vient d'évaluer le chiffre annuel des pourboires qui se distribuent quotidiennement aux garçons de café, cochers, livreurs, groomes, gârgons d'hôtel, ouvriers, concierges et commissionnaires de toutes sortes...

MARIAGE PAR ANNONCES.

Cueilli dans un journal japonais: "Je suis une très jolie fille. Mes cheveux ondulent comme les nuages; mon teint a l'éclat et le velouté de la fleur; mon visage est mobile comme la feuille du saule pleureur; mes yeux, bruns, sont pareils à deux croissants de lune; j'ai assez de bien pour traverser la vie avec mon époux, heureuse, et ma main dans sa main pour contempler, avec lui, les fleurs pendant le jour et la lune pendant la nuit..."

NOUVELLE LEGENDE.

Dans le jardin de Maillan, chaque plante a son histoire et sa légende. Il y a la légende du mûrier, celle de l'herbe qui tue, celle de l'acanthus... Jésus-Christ, nous dit l'Evangile, avait multiplié les pains pour faire manger ses fidèles. Les marchands de vin japonais, eux, ont fait la multiplication du vin...

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

CANARIS BEAUX CHANTEURS. Et Perrotte, Pigeons, tourterelles, chieses de fantaisie, Lapins, Cochons d'Inde, etc.

Spécialistes pour la beauté St. Charles Mansion, 820 rue St. Charles.

Friend's Pharmacies. Pour la meilleure qualité au plus bas prix.

LOUIS J. HUBERT PHARMACIEN. Spécialité d'ordonnances.

CHAS. E. WERMUTH. EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ.

ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION.

AVIS SPECIAL. WHITNEY-CENTRAL BANK OF NEW ORLEANS.

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT. 214 EXCHANGE ALLEY.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL.

RESTAURANTS. LE PUBLIC EST INVITE A DANSER AU ORIGINAL FABACHER'S RESTAURANT.

Chicago Restaurant Chinois. Tout est neuf et propre. Le meilleur déjeuner, souper, après le théâtre, ou service de Chop Sui.

MOTIFS MORTUAIRES. H. ZIEGLER, HORTICULTEUR. PROMPTITUDE - SATISFACTION.

MASSEUSE - MANICURE. MME GERTRUDE HAYES, manucure avec Mme Appleton.

CHAMBRES GARNIES. A LOUER - De belles chambres garnies.

A VENDRE. A VENDRE - Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène.

BEANDEZ UN TAXI! COOKE. Phone Main 39 ou 49.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille".

BUREAU DE PLACEMENT. SYLVAIN VIDALAT. 214 EXCHANGE ALLEY.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

E. CLAUDEL OPTICIEN. 918 RUE DU CANAL.

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE). Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

PAUL GELPI & FILS AGENTS. 27 Rue Decatur Nouvelle-Orléans.

Consulat de France

522 rue Bourbon. Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie: M. Arbreux, Naton Eugène, M. Barbier, Jean Alexandre, M. Barthe, Jean Pierre, M. Barrou, Julien, M. Beaume, Jean Pierre, M. Berkimans, James, M. Bejotte, Auguste, M. Bouland, André, M. Bouillon, Guillaume, M. Casamayouret, Jean Pierre, M. Canton, Martin, M. Calando, Victor, M. Chambredon, Paul Martin, M. Crepel, Ambroise Joseph, M. Giffour, Jean Pierre, M. Dupont, J. V. Philippe Honoré, M. Duranton, François, M. Escude, Augustin, M. Faurie, Claude Auguste, M. Fort, Célestin François, M. Fortes, Jean Cyprien, M. Fortes, Jean, M. Gouyot, Cassou Joseph Isidore, M. Hoffmann, Léonard, M. Labourdette, Laurent, M. Labourdette, Louis Jean, M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre, M. Poey, Maurice.

CENDRES THOMAS M. JOHNSON

A vendre en l'état quelle quantité. Spécialité de wagon complet. THOMAS M. JOHNSON. 1925 RUE ANNOCIATION. Téléphone Jackson 1445.

JULES LALERE

Importateur d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chausure la plus durable qui soit fabriquée. 611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans.

Hellen, seule, eût dû deviner. Son petit esprit inquieteur et taquin avait bien un peu percé le doux secret de Maïna. Mais qui pourrait demander de la réflexion en faveur du prochain à une jeune fiancée amoureuse? Les Chercheurs de Mystères travaillaient sans moi, dit Raoul, qui ne savait quelle mine prendre. Ils ont le temps de se reposter, répliqua lord Johnston. D'ailleurs, nous viendrons bien faire un voyage du côté du Maroc avant votre retour en France. Tu n'assisteras pas à mon mariage, observa tristement Robert. Raoul laissa tomber les bras: - Que veux-tu? le soldat doit obéir... Vous ne partirez pas seul, intervint tout à coup sir Durham. Tout cela commence à m'intéresser énormément. J'ai idée de me faire mon propre correspondant de guerre. Clairon fut le dernier à apprendre sa désignation pour le service d'aviation au Maroc. Il en reçut un coup rude. Il laissa à Tunis celle qu'il aimait et se parlait qu'avait terreur, car il sentait bien que si Tomasso appelait sa fille, fût ce en Amérique, elle partirait pour échapper de le ramener au bien, de sauver ses victimes, de s'imposer, si elle le pouvait, entre lui et la justice. Les promesses qu'elle faisait à son fiancé conservaient du doute au fond de ses grands yeux décidés. En elle-même elle se condamnait toujours d'être la fille d'un assassin. Le bagage d'un militaire est facilement bouclé. Clairon trouva encore le temps de ébouriffer Maddalena et de porter à Sidi Sliman Erdouet une lettre qui l'avertissait du départ et lui demandait de se trouver en gare le lendemain pour recevoir les adieux de son ami. Ceci était une cause involontaire de l'esprit tourmenté de Raoul. Rentré à l'Arjana, brûlant de fièvre, il avait décidé qu'il valait mieux ne pas la revoir. Et la missive qu'il écrivait en même temps était due à un désir de se trouver seul, une dernière fois, avec elle. Les pensées du jeune homme étaient confuses. Il imaginait à la fois le départ sans entrevue suprême et la joie tuante d'un aveu sans issue et sans espoir; ainsi le cœur humain cherche parfois du plaisir dans sa propre torture. Le lendemain, sans avoir réussi à se reposer une heure pendant toute cette nuit d'agitation et de souffrance, Raoul monta un cheval de son frère et, après s'être présenté au rapport de ses chefs, se dirigea du trot vers le houlévart de la Kashah et Bab-Djévid. Il se hâtait vers elle. Il allait à la voir encore, l'entendre. Son linage restait imprégné en lui pour toujours. Ce qu'elle lui dirait s'entrevoit fidèlement et son cœur le lui répéterait aux heures de solitude, au fond du bled marocain. Il allait avouer... Son cœur battait si fort qu'il lui faisait mal. Sa gorge était sèche; de mouvements brusques, il irritait la bouche de sa monture. Tout en lui tremblait d'une attente trop impatiente, lorsqu'il vit ouverte la grande porte de la maison de Sliman. Elle entra dans la cour, sauta de cheval et frappa à la porte de la demeure des maîtres. Elle s'en trembla presque instantanément. Il était attendul... A la brûlure de ses joues, il sentit qu'elle était pouprée. Mais la négresse Aïchouch ne montrait pas ses dents noigieuses, son rire s'était éteint. - Tu maîtresse est là? demanda le jeune homme avec hésitation, parce que la mine de la petite servante le remplissait d'épouvante. - Non, répondit-elle le regardant au-dessous, maîtresse y en a sortie. Raoul sentit son sang refluer. Aïchouch tressaillit en relevant les yeux, car il était devenu mortellement pâle. - Sortie, répéta-t-il avec effort. Elle restait là, tirant et remet-

tant son gant d'un geste mécanique. - Y en a maîtresse au bain et chizaine amie arabe, continua la négresse dont la voix s'adouciait avec un émouvant mélange de pitié. Elle avait deviné... Ses yeux brillaient sous l'éclat de deux larmes lorsqu'elle reprit: - Il doit rien y dire quand y en a rentré moussi? - Si, répondit lentement Raoul tu lui diras que son ami était venu lui dire adieu... Tu lui diras qu'il est triste... bien... triste qu'elle n'ait pas été là. Il courra rapidement, car le cœur lui manquait... et la petite porte se ferma. Il défait les rênes de son cheval sans songer à se remettre en selle, repassa sous la voûte et redescendit vers le quartier français, à pied, tenant sa monture par la bride. Une souffrance infinie s'élevait sur ses pensées. Tout était fini, la séparation était irréparable. Elle n'avait pas voulu le revoir par crainte de sa faiblesse ou pour éviter une suprême douleur? Il ne vit pas ses petits amis arabes qui lui adressaient les bonjours cabriolets qui l'avaient toujours fait rire. Il était seul! Tout était fini! Il entra à pied à la villa, ne s'apercevant pas du désarroi de Clairon ni des préparatifs de dé-

part. Il se laissa emmener, silencieux et absent, par son frère, qui n'attribuait cette tristesse qu'à la mélancolie inhérente à tout éloignement de parents qu'on affectionne. Raoul monta en auto, arriva à la gare, répondit comme un somnambule à ses amis qui l'attendaient; ne trouva pas un sourire pour sir Durham qui, tel un jeune homme qui voyage pour la première fois, se démanait déjà dans son wagon. Clairon, les yeux rouges, s'occupait des détails du départ, des visas et des bagages. Ses adieux étaient faits. Il n'eût pas osé faire venir Maddalena à la station et l'y laisser, car il lui eût fait un retour heureux, où il serait attendu. Raoul monta dans son compartiment et s'installa à la fenêtre. Son silence déprimait ses amis, coupait ses échos. Les deux couples devaient venir au Maroc, en voyage de noces. On le lui promit, il ne sembla pas comprendre. Les rames de wagons avaient été réunies; la machine halait, un immense vacarme emplissait la gare. Des Arabes, des Italiens, des soldats couraient, criaient, escaladaient les voitures, se gâtraient au passage des charrettes roulaient vers les fourgons à bagages. Le sifflet du chef retentit, un effort de la locomotive fit oha-

oh pour les wagons. Miss Hellen et Miss Daisy avaient tendu les mains, des mouchoirs s'agitaient; Robert, après une dernière accolade, sauta sur le quai. Les yeux de Raoul restaient secs, durement fixes. C'était un départ lugubre. La cheminée lança coup sur coup des détonations fumées, les roues mordaient le rail sans paliner, et, sous une brusque secousse, le convoi s'ébranla. Alors Raoul se leva tout à coup, les deux mains à sa poitrine, tourmentant l'étoffe, serrant les dents pour ne pas se plaindre. Ses amis crurent à un dernier signe d'adieu. Ils envoyèrent des souhaits, les chapeaux des hommes s'agitèrent. Mais Raoul ne voyait pas. Son regard fixe suivait, après le bâtiment de la gare, l'immense agglomération blanche où il laissait son cœur. Epilogue. Entre Salé et Meknès, à peu près à égale distance, le bivouac français était établi. Les tentes s'élevaient, grisâtres sous le ciel nuageux. Les chevaux hennissaient en revenant du boué Bou-Regreg, qui roulait son argilet et où les cavaliers les avaient menés boire. Le troupe se reposait de trois jours d'alertes et de batailles, épuisé par les fuites calculées de l'ennemi qui ne s'engage-

